

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, très chers collègues

Comme vous le savez, nous sommes réunis ce matin pour fêter notre confrère, le professeur Denis Bosq. Cette manifestation a été voulue et organisée par les deux entités de Paris VI où s'est singulièrement épanouie sa carrière, l'Institut de Statistique de l'Université Pierre et Marie Curie, et le Laboratoire de Statistique Théorique et Appliquée de ce prestigieux établissement, et c'est en tant que successeur de Denis Bosq à la tête de l'I.S.U.P. que j'ai le privilège de m'adresser ici à vous, le premier, pour ouvrir la manifestation du jour. Cette précision m'apparaît utile : beaucoup de gens eussent pu être surpris que je prisse d'emblée la parole en cette circonstance, si l'on considère que je connais, somme toute, bien peu le héros de la fête... Cela ne fait en effet que trente six ans, à un mois près, que nos chemins se sont croisés ! Ceci explique cela, quoiqu'il y ait dans cette assemblée quelques personnes qui connaissent Denis Bosq depuis plus longtemps encore...

Voici donc le professeur Bosq « émérite », adjectif auquel le dictionnaire de Mr Robert attribue plusieurs sens. Un sens archaïque d'abord, celui de « retraité », et deux sens actuels, ceux de « chevronné » et « éminent »... Eh bien certes, nous ne serons point archaïques, foin de retraite, alors qu'il est clair pour nous tous que le professeur Bosq est un enseignant-chercheur chevronné, et qu'il demeure un chercheur éminent en ses spécialités ! Je voudrais cependant ici, si besoin était, vous en convaincre plus, et aussi, peut-être, expliquer aux plus jeunes des membres de l'assistance la présence en ce lieu de certains de leurs aînés et le pourquoi du programme scientifique, quelque peu improbable *a priori*, établi pour cette journée. Pour occuper le temps qui me fût dévolu à cette fin, j'eus évidemment pu projeter tout simplement le Curriculum Vitae de notre collègue : à raison de trente secondes par feuille, nous eussions épuisé le délai imparti, mais j'ai finalement préféré vous présenter une version un peu plus personnelle, et sans doute un peu plus conviviale des choses!

Remontons dans le temps... A sa naissance, le jeune Denis est fils d'un professeur de Mathématiques ! Prédestination certaine, me direz-vous ! Conséquence du métier paternel, ses parents emmènent le jeune Denis en Indochine, où Papa est affecté à un lycée français. Triste conséquence, voici pendant la guerre la famille internée dans un camp de concentration où survivre s'avéra extrêmement difficile - ceci prouve au demeurant que Denis Bosq n'est pas rancunier : il va, au mois de janvier qui vient, donner des conférences à Tokyo-. La guerre terminée, Papa, Maman, et Denis reviennent en France et goûtent, à Poitiers, aux douceurs de la vie provinciale. Denis Bosq passe à dix sept ans le baccalauréat « Math Elem » devenu ensuite « Bac C », « Bac S », « Bac S-Math », en attendant sans doute sa suppression définitive, hélas évoquée ce matin même par notre ministre, à la télévision ! Denis Bosq effectue ensuite sa « Math Sup » au lycée de Poitiers. Se produit alors un événement capital pour la suite : Papa ayant obtenu une affectation parisienne, Denis s'inscrit en « Math Spé » au lycée Henri IV. Mais voilà, à Henri IV, il y a beaucoup, beaucoup, mais beaucoup trop de dessin industriel, et beaucoup, beaucoup, mais beaucoup trop de géométrie descriptive. Et au bout de huit jours, la France perd un de ses futurs cadres dirigeants, issu de l'élite républicaine que constituent les diplômés des grandes écoles. Elle gagne en échange un prof de math : Denis Bosq part préparer une licence de Mathématiques, ce qui, avouons-le, mène essentiellement au professorat, et donc en ce cas, si on n'aime pas faire comme Papa, vers l'enseignement supérieur, donc la recherche.

La machine est ainsi lancée : la thèse de troisième cycle se passe en 1964, avec, excusez du peu, Daniel Dugué comme patron, et le doctorat d'état à moins de 32 ans, en 1971, avec Jean Geffroy. Mais, me direz-vous, comment faisait-il pour vivre pendant ce temps? Le C.N.R.S., dans sa grande sagacité, avait jugé utile de le soutenir en l'embauchant comme chargé de recherches et le service militaire, effectué comme « V.S.N.A. » au Chili, n'avait pas empêché la poursuite de ses travaux. Enfin, des cours de Math donnés dans un I.U.T. avaient permis plus de bien-être matériel, ce qui montre que l'âge d'or n'a jamais existé : déjà, à cette époque, les jeunes chargés de recherche étaient très mal payés ! La récompense des efforts déployés pendant ces dix premières années consacrées presque exclusivement à la recherche arriva : Denis Bosq fut, à 32 ans, en Septembre 1971, recruté à l'université des sciences et techniques de Lille comme « maître de conférences » en statistique, selon la terminologie de l'époque, c'est à dire « professeur de seconde classe » selon celle qu'a défini la loi de Mr Savary.

L'arrivée de Denis Bosq à Lille y créa une sorte de petite révolution. Dans les soubresauts post-soixante huitards, certains enseignants vous expliquaient à l'époque avec conviction que le temps passé à la recherche était en fait volé aux étudiants qui nécessitaient un soutien affirmé à leurs (évidemment justes !) luttes. Recrutés hâtivement, parfois avec la seule agrégation, plus rarement une thèse, dans le but d'encadrer les hordes d'étudiants qui, issus du « baby-boom », se précipitaient vers les facultés des sciences (heureuse époque quelque peu révolue...), la plupart des maîtres assistants, ne se préoccupait que très peu de recherche, et les professeurs capables de diriger des thèses, usuellement « turbo » parisiens, faisaient bien sentir l'inanité des espoirs d'une réussite quelconque dans la recherche pour des ploucs de province. Bref, très peu de gens encadraient. Et voilà qu'arrivait un jeune professeur qui enseignait d'emblée une option de D.E.A., proposait des tas de sujets de mémoires pour conclure celui-ci, et acceptait d'encadrer, dans la préparation de thèses, les élèves qui ne s'étaient pas montrés trop mauvais auparavant, thèses dont on allait vite s'apercevoir qu'elles seraient effectivement soutenues, et serviraient de bases de recrutement à l'université...

On pourrait dire que Denis Bosq ne faisait ainsi que son devoir. Mais il est alors juste de souligner qu'il le faisait, et ceci perdurera au cours de sa carrière, avec une passion et un charisme particuliers qui permirent la création de ce qu'on peut surnommer le « groupe de stateux lillois des années 75-85 » dont sortirent tout au début, orateurs du jour, Alain Berlinet, Michel Carbon, et Pierre Jacob, ainsi que votre serviteur et un ami prématurément disparu, Christian Guilbart, dont je veux ici évoquer la mémoire, et, quelque temps après, autre orateur du jour, Tahar Mourid, et aussi notre ami A.Jarrar ici présent. J'en oublie beaucoup, évidemment. Je pense sincèrement que cette équipe lilloise aurait d'ailleurs encore cru fortement autour de Denis Bosq qui y faisait régner une harmonie certaine sur laquelle je reviendrai, si celui-ci n'avait été irrémédiablement et passionnément parisien, donc « turbo-prof » à Lille.

A cette époque, préhistorique pour les jeunes chercheurs qui m'écoutent, il fallait deux heures et demi en train pour relier Paris à Lille, et le métro lillois était seulement en préparation : pour relier la gare au campus de Lille I, il fallait prendre des bus au départ très longs, plus directs ensuite, ou...s'arranger avec un collègue (souvent un thésard, ils sont évidemment serviables !) possédant une voiture. Ceci s'avère lassant, et, après 14 ans passés à Lille, Denis Bosq rejoignit, en 1985, l'université Pierre et Marie Curie, et donc les deux instances organisatrices de cette journée, le LSTA et l'ISUP, où se déroula toute la suite de sa carrière. Il y fit montre de la même activité, structurant encore, à l'intérieur du LSTA, autour d'un séminaire, le groupe de ses élèves, dont il y a trop de représentants dans la salle pour pouvoir les citer tous. Ils sont, peut-on dire, représentés par deux des orateurs de la journée, que je salue ici, Florence Merlevède, et Besnik Pumo, et, pour être exhaustif, j'expliquerai enfin, au niveau du programme de la manifestation, la présence des professeurs Yuri Davydov, Paul Deheuvels, Marc Hallin, et Yuri Kutuyans, par les fructueuses et amicales relations scientifiques que le héros du jour a aussi su nouer tout au long de sa carrière. Ainsi, sur les deux sites de Paris et Lille successivement, Denis Bosq a-t-il développé une énergie considérable, dont nous avons témoignage en ce lieu, tout en déployant par ailleurs une énergie tout aussi considérable à travailler coup droit et revers. Inutile de revenir sur la passion universellement connue pour le tennis, mais il semble bien qu'au niveau professionnel l'énergie déployée résultait aussi de trois véritables passions auxquelles il a su céder, et que j'aimerais détailler maintenant devant vous.

Il semble tout d'abord que Denis Bosq aime réellement enseigner. Lorsqu'on reprend ses premiers polys, tapés à Lille par "Arlette", et ceci ravivera bien des souvenirs dans le groupe des plus anciens, on s'aperçoit qu'en fait rien n'a vraiment vieilli, et surtout, quand on a été son élève ou qu'on a en T.D. encadré les élèves suivant ses cours, on sait comme il "passe" bien auprès de ses auditoires: l'exposé est clair, le contenu soigneusement préparé, et donc la matière parfaitement maîtrisée. Au demeurant, à ma connaissance, D.Bosq a toujours accompli ses services d'enseignement en intégralité, sans décharge de service ou année sabbatique, et il a encore réussi à être en sus douze ans professeur à l'école polytechnique, pendant la période qu'il a passée à Lille, puis donner des cours à l'ENSAE pendant celle qu'il a passée à Paris, avant de commencer à en donner à l'étranger, activité qu'il exerce encore à ce jour.

De la même façon, il semble clair que Denis Bosq adore encadrer des étudiants en thèse. J'ai ainsi repéré, en priant l'assistance d'excuser à l'avance un possible oubli, quarante quatre noms de personnes ayant préparé sous sa direction qui, une thèse de troisième cycle, qui, une thèse d'état, qui une thèse actuelle, qui enfin une habilitation à diriger les recherches, ce qui fait cinquante directions effectives de travaux soutenus, puisque plusieurs des participants à cette journée ont, comme moi-même, suivi tout le cursus universitaire sous sa direction. Denis Bosq a ainsi encadré des élèves venant d'Albanie, de Chine, d'Italie, des trois pays du Maghreb, de l'Ouganda et du Burkina Faso, trente quatre d'entre eux ont des positions universitaires à travers le monde, parmi eux figure l'actuel directeur du séminaire de Lille, auparavant professeur aux facultés catholiques de cette ville, et, hélas deux sont disparus prématurément, alors qu'ils avaient également embrassé la carrière universitaire. Impressionnante famille spirituelle ! Tous ceux qui parmi nous connaissent le coût en temps, énergie, et art des relations humaines, d'une telle activité mesurent ce que ce résultat exige : il faut tout autant « suivre » les thésards exceptionnels, et se montrer toujours à la pointe avec eux, qu'entourer les moins bons, les « tirer » vers la thèse, se montrer patient, beaucoup les aider, et souvent les rassurer. Denis Bosq a assumé tout ce travail, qui n'est toujours

pas terminé actuellement : véritablement, il aimait encadrer !

Enfin, il est clair pour tous que Denis Bosq aime pratiquer la recherche en Statistique, condition sans laquelle les deux passions évoquées ci-dessus fussent demeurées vaines. Ceux qui le connaissent bien savent qu'il possède en fait, caractéristique du grand chercheur sans doute, une jouissance certaine à « arracher » un résultat nouveau en « pulvérisant » ceux qui pré-existaient sur le sujet, et donc, finalement, en « pulvérisant » aussi en quelque sorte leurs auteurs, avec la sensation puissante du combat victorieux. Vous l'avouerais-je ?...Le terme « pulvériser » revient assez souvent dans sa propre bouche, et si le plaisir que j'évoque n'existait pas, on pourrait se demander parfois raisonnablement en parodiant la chanson: « Mais qu'est-ce qui fait courir Denis ? »!...Le délice du tueur est une chose, encore faut-il avoir les capacités, et la ténacité nécessaire à son obtention. De ce point de vue, il est clair que rien n'a manqué, au long de sa carrière. Il est frappant de constater que son activité de publication s'est maintenue très régulière au long de quarante années de sa vie de chercheur. Dans la plupart de nos C.V. apparaissent des creux, que les initiés identifient aisément comme correspondant à des périodes de vie personnelle plus difficiles, ou de doute, comme tout le monde en connaît au long de sa période d'activité. Malgré certaines vicissitudes qu'a forcément dû lui réserver la vie, rien de tel n'apparaît chez Denis Bosq ! Il a toujours su se concentrer sur son travail et rester productif. Conséquence : il peut se targuer d'avoir rédigé à ce jour 120 publications environ, et sept livres, dont cinq de niveau recherche. On mesurera là aussi l'effort constant déployé au long de sa vie de chercheur...sachant qu'évidemment, il a su aussi, pendant ce temps, assurer par exemple l'éducation de deux enfants, puis conjuguer l'art d'être grand père avec sept petits-enfants (là aussi, fructueuse descendance...) ce qui, reconnaissons-le, ne pousse pas à s'isoler à une table de travail. Et on rappellera enfin les responsabilités de rédacteur en chef qu'il assume toujours, aux « Annales de l'ISUP » et à SISP, et, parmi toutes les obligations administratives qu'il a pu avoir, excusez du peu, celle de directeur de l'ISUP. Même si découvrir et publier lui étaient un besoin profond, on voit qu'il n'a pas manqué d'occupation au cours de sa carrière...

Le travail forcené rend souvent caractériel...Heureusement pour nous tous, Denis Bosq était rarement hargneux dans les contacts humains ! Bien au contraire, lorsque j'ai évoqué sa descendance spirituelle, j'aurais pu ajouter au tableau une touche plus humaine, quasi familiale : le « patron » a su nouer avec la grande majorité de ses élèves d'excellents liens personnels et créer ainsi autour de lui des équipes conviviales, ce qui, avouons-le, n'est pas si courant dans notre milieu, plutôt coutumier des situations de crise. Je me souviens avec nostalgie des « repas de labo » organisés jadis à Lille, pour entourer un conférencier invité, ou simplement fêter ensemble une fin d'année. Nous nous y trouvions bien. D'ailleurs beaucoup des liens plus personnels que j'évoquais ci-dessus ont été noués autour d'une bonne table, situation, si vous m'autorisez cet aveu, presque caricaturale en ce qui me concerne. Peut-être les buffets du jour nous restitueront-ils cette atmosphère de « clan » groupé autour du patron, et, en tous cas, le succès de ce colloque en est gage : n'avons-nous pas ici des collègues venus simplement y assister pour témoigner ainsi leur amitié à Denis Bosq, en trouvant temps et argent pour amortir le voyage de Shangaï, de Fez, ou d'Italie, sans compter les provinces françaises ?

Redevenons solennels. On aura sans doute noté que je n'ai pas jusqu'ici détaillé les apports de Denis Bosq à la science statistique « non paramétrique et des processus » c'est à dire le contenu scientifique que représente l'ensemble des 120 publications évoquées ci-dessus, comme l'exigerait sans doute un discours plus conventionnel. Eh bien, ce ne fut pas un oubli, mais un choix. Il eut en effet sans doute été fort intéressant que je m'astreignisse à ce travail passionnant, mais quoi ? Fallait-il que je devinsse ainsi le seul orateur de la journée et que je réduisisse au silence les onze conférenciers prévus ? Parce que, bien évidemment, un apport aussi substantiel ne se peut détailler en cinq minutes. Aussi ai-je préféré renoncer à cette tâche, renvoyer tout un chacun à la lecture des livres de synthèse rédigé par le héros de la fête, et laissé s'exprimer les invités prévus, auxquels je vais maintenant passer la parole.

Avant de le faire, il m'est encore devoir et plaisir de remercier tous ceux qui ont contribué au succès de la journée. Tout d'abord, les participants venus spontanément, si nombreux, et parfois de si loin, pour témoigner leur affection, leur estime, ou leur reconnaissance au héros du jour, et plus particulièrement les orateurs à venir. Sans vous tous, la fête eût été bien moins belle. Je remercierai ensuite la Présidence de Paris VI qui a appuyé l'organisation de cette journée, ne serait-ce qu'en prêtant ce « site des Cordeliers », richesse inconnue de beaucoup d'entre nous, pour que nous puissions y tenir dignement notre réunion. Le Président Pomerol a d'ailleurs promis de nous rejoindre, malgré un emploi du temps de...Président d'Université, pour partager le repas de midi avec le héros du jour. Je remercierai enfin, tâche bien agréable de nouveau directeur, toutes les personnes constituant le staff de l'ISUP, et aussi Mme Durrande, secrétaire du LSTA, pour l'aide décisive apportée à l'élaboration pratique de cette journée.

Oublierais-je quelqu'un ?...De fait, j'oublie certainement deux personnes...

D'abord, celle sans qui cette journée n'aurait certainement pas eu lieu, parce qu'elle l'a véritablement organisée de bout en bout. Je pense qu'elle peut aujourd'hui contempler avec une légitime fierté le résultat triomphal des efforts qu'elle n'a pas mesurés en la circonstance. J'ai ainsi évidemment nommé notre collègue et amie Delphine Blanke.

Ensuite, « last but not least », celui qui eut pu terminer sa carrière, sans qu'on lui « fasse sa fête » en quelque sorte, s'il n'avait manifesté les qualités décrites auparavant. En mon nom personnel je le remercierai plus particulièrement des efforts, hélas vains, qu'il a pu déployer pour me convaincre de faire du sport et me mettre au régime. Au nom de tous, et donc encore en mon nom propre, je le remercierai plus sérieusement, en conclusion de cette présentation, de tout ce qu'il a apporté à l'Université française, à la science statistique, et aussi à la carrière de beaucoup d'entre nous, pour lui souhaiter au final une formidable carrière de professeur émérite.

Je vous remercie de votre attention.